

(Editorial suite)

Nous attendions, polarophiles tranquilles, l'attaque suivante, elle fut lancée par la revue K-Libre - son auteur s'abritant cette fois derrière un anonymat rendu nécessaire par la malhonnêteté intellectuelle dont il (ou elle) fit preuve. Cette malhonnêteté me force cette fois à répliquer :

« Continuez dans cette voie, les petits calibres anonymes, une belle carrière de laquais au service des puissants, des pédants et autres profiteurs s'ouvre devant vous. » (ma signature se trouve au bas de l'édition).

Décidément ; il faut croire que nos bulletins les empêchent de dormir, ce doit être le signe que nous travaillons dans la bonne direction.

Mais l'intérêt de cette échauffourée se situe ailleurs. Les Polarophiles Tranquilles ayant bénéficié d'abord du silence de la critique puis ayant été l'objet d'attaques diverses (nous ne pouvons les citer toutes), cette expérience nous éclaire sur une des raisons qui ont sûrement conduit Frédéric Dard - homme hypersensible, éminemment inapte à affronter cette société - à protéger son identité propre derrière des masques, en particulier pour ses adaptations et ses créations théâtrales à partir de Liberty-bar, en 1955 jusqu'à 1963 où il a signé avec Robert Hossein la pièce Les six hommes en question. (voir le bulletin N°4 des Polarophiles tranquilles.)

C'est-à-dire jusqu'à ce qu'il se sente suffisamment fort et hors d'atteinte de telles attaques pour pouvoir afficher son nom dans ce domaine.

Mais revenons à nos personnages qui eux, connaissaient bien les mœurs impitoyable du milieu littéraire français.

Voici donc le 17^{ème} bulletin de l'association avec le troisième et dernier acte de la saga Greene/Chase qui, nous en sommes certains, perturbera la tranquillité des défenseurs de la version officielle.

Bonne lecture.

Thierry Cazon
Président des Polarophiles Tranquilles.

Les Polarophiles Tranquilles



Culture
communication

CONSEIL GÉNÉRAL
DES ALPES-MARITIMES



BIBLIOGRAPHIE

1) ROMANS ET OUVRAGES AUTOBIOGRAPHIQUES :

Martin BRETT :

- *La Came à papa* (Dead Connection, 1961) : Gallimard, "Série noire" (n°649), 1961. (ouvrage uniquement publié en France)

James Hadley CHASE :

- *Ça ira mieux demain* (Tomorrow Is a New Day, 1983) : Gallimard, "Carré noir" (n°483), 1983. (d'abord publié en France)

- *Pas d'orchidées pour miss Blandish* (No Orchids for Miss Blandish, 1939) : Gallimard, "Folio Policier" (n°461), 2007.

- *Pochette surprise* (The Guilty Are Afraid, 1957) : Gallimard, "Folio Policier" (n°514), 2008. (d'abord publié en France)

Graham GREENE :

- *Les Chemins de l'évasion* (Ways of Escape, 1980) : Presses de la Cité, "Presses Pocket" (n°2697), 1987. (Autobiographie)

- *Les Comédiens* (The Comedians, 1965) : Robert Laffont, "Pavillons", 2006.

- *La Fin d'une liaison* (The End of the Affair, 1951) : Union générale d'éditeurs, "10/18" (n°3174), 2000.

- *Les Naufragés* (England Made Me/The Shipwrecked, 1935) : Le Livre de Poche (n°764), 1996.

- *La Puissance et la Gloire* (The Power and the Glory, 1940) : Le Livre de Poche (n°104), 2003.

- *La Saison des pluies* (A Burnt-Out Case, 1961) : Robert Laffont, "Pavillons", 2007.

- *Un Américain bien tranquille* (The Quiet American, 1954) : Union générale d'éditeurs, "10/18" (n°1414), 2010.

George LANGELAAN :

- *L'Indice à l'envers* (1963) : Presses Internationales, "Inter-Police Choc" (n°12), 1963.

- *Nouvelles de l'Anti-Monde* (1962) : Robert Laffont, 1962. (réédition belge aux éditions André Gérard, coll. "Marabout")

- *Un nommé Langdon* (1950) : Robert Laffont, 1950. (Autobiographie)

René RAYMOND / David LANGDON :

- *Slipstream* : a Royal Air Force Anthology (1946) : Eyre and Spottiswoode, 1946 (édition reliée). (non traduit en France)

SAN-ANTONIO :

- *Remets ton slip, gondolier !* (1976) : Fleuve Noir, coll. spéciale San-Antonio (n°91), 2008.

Frédéric VALMAIN :

- *La Mort en travestis* (1962) : Fayard, 1962.

Harry WHITTINGTON :

- *T'as des visons !* (Mink, 1957) : Gallimard, "Série noire" (n°361), 1957. (Sorti uniquement en France, cet ouvrage a fini par être publié aux Etats-Unis... en 2009, chez Stark House Press, dans une anthologie consacrée à Whittington. Le titre est devenu Like Mink, Like Murder)

Frédéric VALMAIN :

- *Traquenards* (1956) : Les Œuvres Libres (n°126), 1956.

Frédéric DARD / Marcel DUHAMEL :

- *Pas d'orchidées pour miss Blandish* (1950) : in la revue Paris-Théâtre (n°47), 1953.

Frédéric DARD / Marcel DUHAMEL :

- *La Chair de l'orchidée* (1955) : in la revue Paris-Théâtre (n°96), 1955.

Frédéric VALMAIN :

- *Traquenards* (1956) : Les Œuvres Libres (n°126), 1956.

Frédéric VALMAIN :

- *Traquenards* (1956) : Les Œuvres Libres (n°126), 1956.

Frédéric VALMAIN :

- *Traquenards* (1956) : Les Œuvres Libres (n°126), 1956.

Frédéric VALMAIN :

- *Traquenards* (1956) : Les Œuvres Libres (n°126), 1956.

Frédéric VALMAIN :

- *Traquenards* (1956) : Les Œuvres Libres (n°126), 1956.

Frédéric VALMAIN :

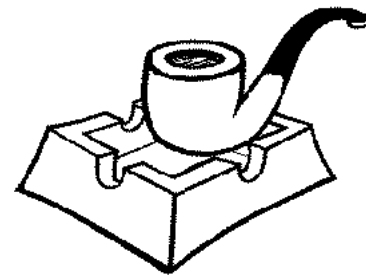
- *Traquenards* (1956) : Les Œuvres Libres (n°126), 1956.

Frédéric VALMAIN :

- *Traquenards* (1956) : Les Œuvres Libres (n°126), 1956.

Frédéric VALMAIN :

- *Traquenards* (1956) : Les Œuvres Libres (n°126), 1956.



BULLETIN DE LIAISON N° 17

SEPTEMBRE 2010

Les Polarophiles Tranquilles



Editorial

Petits crimes entre amis (2)

Avez-vous vu le film "A history of violence" (David Cronenberg, 2004) relatant l'histoire d'un homme poussé à bout qui n'a d'autre issue que de répondre aux attaques dont il est victime, quelles qu'en soient les conséquences ? C'est dans ce même esprit que, exceptionnellement, nous répliquons. Nos bulletins sont depuis le début de leur parution l'objet d'attaques systématiques, que nous avons choisi d'ignorer. La critique dernièrement publiée par la revue K-Libre, par son outrance, nous oblige aujourd'hui à réagir.

Dans les trois premiers bulletins des Polarophiles Tranquilles, j'avais découvert et publié les ressorts du conflit entre Simenon et Frédéric Dard restés ignorés jusque là. Nous pensions avoir droit à l'attention de la critique spécialisée. Il n'en fut rien.

J'adressai en particulier ces bulletins à Sébastien Lapaque, critique au Figaro. Intrigué par son mutisme, je profitais de sa présence au Salon du livre de Paris pour l'interpeller. Il me lâcha alors : « Je n'ai pas pu en parler car il y a trop d'argent en jeu. » A défaut de courage, il fit montre à cette occasion d'une certaine franchise ...

Nous participions à diverses manifestations consacrées au Polar sans bénéficier d'un accueil excessivement chaleureux.

Ainsi lors du deuxième "Quai du Polar" à Lyon, ce fut au tour de Patrick Raynal d'entrer dans la danse, il nous apostropha avec un "Voilà les pédophiles tranquilles qui se pointent !" Agressif, l'individu...

Depuis, Patrick Raynal ne manque pas une occasion de dénigrer notre bulletin. Cherchez pour le compte de qui il se décarcasse ... et vous trouverez les maisons d'édition qui publient l'œuvre laissée par Simenon, Dard ou J.H. Chase.

Malgré mes protestations, je ne fais plus partie du listing des invités aux événements autour du polar organisés par la BILIPO (bibliothèque des littératures policières dépendant des bibliothèques de la ville de Paris). Je serais extrêmement reconnaissant à sa directrice de bien vouloir m'adresser à nouveau ces invitations.

(suite en dernière page)

L'ETRANGE CAS DU DOCTEUR GREENE ET DE M^r CHASE (suite et fin)

par Thierry CAZON et Julien DUPRE

Résumé des épisodes précédents : A la suite de la parution de certains textes révélant leur collusion, James Hadley Chase et Graham Greene évoquent les divers aspects de leur collaboration. Au cours de leur dialogue, se dégage de manière évidente le fait que James Hadley Chase, de son vrai nom René Brabazon Raymond, a "endossé" les œuvres qui étaient, visiblement, de la main de Graham Greene. Mais la réputation de plagiaire de Chase ainsi que l'habileté de Greene à monter des opérations occultes tout en dissimulant ses traces avaient, jusque là, retardé la révélation de ce fait. Les deux hommes évoquent également l'évolution de la structure littéraire de leur association, ainsi que leur mobile à une telle entreprise : Graham Greene avait besoin d'un homme de paille pour revendiquer la paternité de textes alimentaires traversés en outre de pulsions sadiques plutôt inhabituelles pour un écrivain honorablement connu, écrits de plus avant tout pour gagner de l'argent, qui eussent été difficiles à avouer pour lui. C'était, enfin, pour un homme aimant mener la vie à grandes guides, l'assurance de développer des revenus hors de tout contrôle du fisc anglais - jusqu'au jour où... Mais écoutons plutôt nos deux auteurs.

INTERMÈDE :
DE L'INCONVÉNIENT
DE PARTAGER
SON CONSEILLER FISCAL ...

M^r. CHASE : Venons-en à l'affaire Tom Roe.

M^r. GREENE : Je vous assure qu'il n'y a pas grand-chose à tirer de cette histoire, sinon le vieil adage selon lequel on n'est jamais si bien trahi que par les siens.

M^r. CHASE : Je reconnais bien là votre art de l'oblique. Vous avez une habileté pour occulter tout

ce qui ne vous fait pas paraître à votre avantage. Puisque vous refusez d'aborder cette part de votre existence, laissez-moi vous rafraîchir la mémoire. Jusqu'ici, vous m'avez accablé à peu de frais ; dorénavant, je reprends la main.

M^r. GREENE : Je vois que vous ne tournez pas autour du pot !

M^r. CHASE : Nous l'avons vu hier, tous les éléments de notre association étaient en place dès 1950. Après quelques errements,

Numéros précédents :

- n° 1 : Simenon au théâtre ÉPUISÉ
- n° 2 : Enquête sur trois auteurs masqués : Graham Greene, Frédéric Dard et Romain Gary
- n° 3 : Glose de styles, Le choc Simenon / Dard
- n° 4 : La littérature policière au féminin L'œuvre théâtrale de Frédéric Dard.
- n° 5 : La maladie de Chooz, un Frédéric Dard dans la Série Noire.
- n° 6 : Prisonnière à Venise, une nouvelle de Gérard Morel.
- n° 7 : Les mystères de la Série Noire : Londres Express.

- n° 8 : Les naufragés de Graham Greene.
- n° 9 : La Série morte était noire.
- n° 10 : Frédéric Dard La crève et Batailles sur la route.
- n° 11 : Notes sur Frédéric Dard et ses différents pseudos.
- n° 12 : Pourquoi Dolores Hitchens.
- n° 13 : Alain Moury scénariste et écrivain.
- n° 14 : L'étrange cas du Dr Green et de Mr Chase.
- n° 15 : Les auteurs aux identités multiples.
- n° 16 : L'étrange cas du Dr Green et de Mr Chase.(2)

Les anciens n° sont disponibles sur simple demande au siège de l'association.

Si ce numéro vous a plu, adhérez
aux POLAROPHILES TRANQUILLES

Responsable de la publication :
Thierry CAZON
86, avenue de Grasse
06400 CANNES

Tél. 04 93 38 20 69
cazon.t@9online.fr

N°ISSN : 1951-2414
internet : www.polarophile.com

comme la multiplication des pseudonymes, la "période de rodage" due aux circonstances de la guerre était terminée, et les livres signés James Hadley Chase occupaient le tout premier rang sur le marché du polar. Il ne s'agissait plus, dès lors, que d'exploiter le filon. Ce que nous fîmes, jusqu'en 1983. Nous avons convenu de publier deux Hadley Chase par an, et nous avons respecté ce programme scrupuleusement. Chaque titre, à sa sortie, était l'occasion d'un énorme succès commercial...

Mr. GREENE : Pas tant que cela. Les Etats-Unis se refusèrent de souscrire à cette mode. Ils ne la comprenaient même pas, tant il leur semblait que les Chase ayant pour cadre les U.S.A. relevaient d'une incroyable approximation ! Et pour cause : je n'avais pas vu les Etats-Unis d'assez près pour écrire "nos" livres d'après nature, et du reste, mes relations plutôt houleuses avec ce pays m'empêchaient de m'y rendre...

Mr. CHASE : Encore une fois, vous déviez du point où je veux vous amener : la vogue Chase n'a certes pas "pris" en Amérique, c'est un fait, mais restait l'Angleterre...

Mr. GREENE : Et la France ! Ah, la France ! Entre les "Chase" et mes romans officiels qui étaient, à chaque parution, l'occasion d'un succès commercial évident, nous avons tiré d'elle le plus gros de notre réputation et de nos profits ! Il faut dire que, même s'il se vantait plus de lire du Graham Greene que "vous" en Série Noire, le public français guettait chaque parution de Chase comme la venue du Messie, au point qu'à partir de *Pochette surprise* – et jusqu'à notre ultime tour de piste, *Ça ira mieux demain* – presque un titre sur deux parut d'abord en traduction française⁽¹⁾. L'assurance d'un excellent revenu pour vous – et de très gros à-côtés pour moi, puisque, après tout, j'étais le moteur de l'entreprise... Surtout, notre association demeurant invisible, le fisc anglais ne pouvait y mettre

son nez : grâce à la France (et à vous), je bénéficiais d'un "matelas" aussi confortable qu'à l'abri des regards...

Mr. CHASE : Bref, cher Graham, après des années difficiles, nous avons décroché la timbale. Et devant ce succès, vous en veniez à aimer l'argent, et à jouer gros jeu.

Mr. GREENE : J'étais devenu un homme d'affaires – et si vous avez lu mon roman *Les Naufragés*, vous savez que cet aspect de ma personne ne demandait qu'à s'exprimer⁽²⁾.

Mr. CHASE : Vous n'y étiez pas obligé...

Mr. GREENE : Mais si ! Cela coûte, la vie mondaine, mon cher James... J'évoluais alors dans le sillage de Lady Catherine Walston⁽³⁾, dont le milieu très huppé ne comptait pas, dans ses préoccupations les fins de mois difficiles. En outre, j'avais acheté une villa à Capri, un appartement à Paris, et une fois lâchée mon activité pour la maison d'édition Eyre and Spottiswoode, je m'étais mis à voyager aux quatre coins du globe, comme journaliste, parfois aussi comme agent secret, le plus souvent pour mon plaisir. Il fallait donc des rentrées d'argent régulières pour soutenir ce trépidant, mais onéreux train de vie. Les succès de mes livres (ceux signés de mon nom comme ceux de Chase) venaient donc à point pour cela, ainsi que la vente des droits d'adaptation pour le cinéma.

Mr. CHASE : Mais de l'argent, on n'en a jamais assez, n'est-ce pas ? Ce qui explique le recours au calamiteux Tom Roe...

Mr. GREENE : Hé ! oui, puisqu'il semble entendu que vous n'aurez pas pitié de moi... C'est donc en 1960 que je me liai avec ce conseiller fiscal, spécialisé dans l'off-shore. Je cherchais alors d'autres manières de dissimuler mes revenus : les impôts anglais étaient trop durs pour que je puisse les payer scrupuleusement tout en maintenant mes multiples dépenses. N'oubliez pas qu'en

1967, au Royaume-Uni, figurer sur la tranche supérieure de l'impôt sur le revenu signifiait un prélèvement de 94% sur tout ce que l'on déclarait⁽⁴⁾. Les rentrées d'argent des Chase – qui, selon nos accords, faisaient autant ma fortune que la vôtre – comblaient cette ponction... à condition qu'on ne se doutât pas que je les écrivais, ni que je percevais de l'argent dessus ! De plus, si le pot aux roses était découvert, ma réputation s'effondrait : imaginez ce que cela eût donné si on découvrait qu'un romancier catholique bien sous tous rapports se défoulait en secret en écrivant des romans policiers – genre qui, à l'époque, était encore ouvertement méprisé !

Mr. CHASE : Deux réputations brisées : la vôtre et la mienne. Et, en sus, la prison pour fraude fiscale.

Mr. GREENE : Il fallait donc aviser. Dans les années 50, je mis au point plusieurs procédés de dissimulation, non seulement de ce que me rapportaient les Chase, mais d'une partie de l'argent de mes propres livres. En 1955, je pus ainsi m'arranger pour dissimuler au fisc les droits de traduction d'*Un Américain bien tranquille*, en les mettant au compte d'un parent proche.

Mr. CHASE : Le bon vieux principe de l'homme de paille, en somme. Je n'ai pas été le seul à bénéficier de ce système...

Mr. GREENE : Avec moins de succès, cette fois : ledit parent a eu la mauvaise idée de trépasser à la fin des années cinquante. Dès lors, c'est à ma propre porte que vint frapper le fisc, puisque ces droits revenaient de nouveau officiellement dans ma besace⁽⁵⁾. Jusque là, je n'avais fait qu'obtenir un sursis... Il fallait trouver un "chemin d'évasion" plus sûr. Pour être franc, je ne sais plus très bien comment j'ai entendu parler de Tom Roe et à quelles occupations il se livrait, en 1960, mais je me suis dit immédiatement : « Voilà l'homme qu'il me faut ! »

4) C'est ainsi qu'en 1967, leurs revenus ayant atteint cette barre fatidique de prélèvement marginal à 94%, les Beatles se déclarèrent salariés de leur société Beatles and Co. Ainsi, ils se trouvaient assujettis à l'impôt sur les sociétés, beaucoup plus modeste. Au sujet de ce tour de passe-passe, voir l'article « *All You Need Is Business* », publié dans le mensuel *Capital* de novembre 2009 (p. 154 à 156).

5) Cette astuce de Greene a été elle aussi démontrée par William J. West : cf. *The Quest for Graham Greene*, New York, St. Martin's Press, p. 180.

certaines de ses San-Antonio⁽¹⁵⁾ ! Quant à Valmain, il se



Quatrième de couverture du Spécial Police n°100

contentait, plus discrètement, de me dédier des ouvrages comme *La Mort en travestis*⁽¹⁶⁾. Echange de bons procédés, une fois de plus.

Mr. GREENE : En ce qui concerne Frédéric Dard, pour ma part, je me serais arrêté là. Mais vous aviez pris goût à monter ce genre de mystifications, n'est-ce pas ?

Mr. CHASE : Qu'entendez-vous par là ?

Mr. GREENE : Voyez-vous, je n'apprécie pas beaucoup quand l'élève veut surpasser le maître et se met à prendre des initiatives...

Mr. CHASE : Je sens que vous allez me reprocher l'aide que j'ai apporté à mon ami de longue date George Langelaan pour monter la collection d'espionnage "Agent Secret", lancée par Robert Laffont en 1964, pour coller à la vogue du roman d'espionnage, Robert Laffont avait lancé la collection "Agent secret", supervisée par George Langelaan, et dans laquelle celui-ci écrivait.

19) L'un d'eux, Alain Moury, a fait l'objet d'un article très exhaustif d'Alexandre Clément : « *Alain Moury, scénariste et écrivain* » (bulletin n°13 des Polarophiles Tranquilles). Le cas Michael Maltravers a été en partie examiné par Thierry Cazon (« *Encore Frédéric Dard !* », bulletin n°5 des Polarophiles tranquilles), mais il faut aussi voir les travaux de Maltravers dans la collection "Agent secret" : *Allô... la bombe !*, *Merry Pontus trouve un cheveu* et *On a bonne mine*. Enfin, il faudrait s'interroger sur Yvan Noé (*La Guêpe prend la mouche*), Eddy Ghilain (*Silence, clinique !*), Paul Brauca (*Elomire se marre, Elomire la caiffeuse*) et Michel Vall (*Trahison on the Roch*), dont les textes présentent nombre de caractéristiques "dardiennes".

Mr. GREENE : Disons plutôt : il était censé y écrire...

Mr. CHASE : C'est bon : je reconnais les faits. Mais quand on tient un prodige comme Frédéric Dard, avouez qu'on aurait tort de ne pas profiter de ses talents !

Mr. GREENE : Votre amitié avec George Langelaan remontait à la guerre, puisque vous avez publié ensemble par mon entremise, vos premiers écrits⁽¹⁷⁾. Or, si Langelaan, par la suite, devait faire une belle carrière dans l'espionnage, ses talents d'écrivain, eux, étaient pour le moins limités⁽¹⁸⁾ ! D'où la tentation de faire profiter du "filon Dard" à votre vieux camarade...

Mr. CHASE : Tout le monde y trouvait son compte : Langelaan apportait des sujets bien ficelés tirés de l'actualité, Dard son talent et sa rapidité d'exécution inimitables. Quant à moi, je me bornais au modeste rôle d'intermédiaire, les ayant mis en contact. Il y eut un "galop d'essai" sous la forme des *Nouvelles de l'Anti-Monde* en 1962, puis d'un pastiche de Simenon, *L'Indice à l'envers* ; et puis, ma foi, la réussite ayant été au rendez-vous...

Mr. GREENE : J'ai entendu dire que sur les trente-quatre titres publiés par la collection "Agent secret", entre mars 1964 et juin 1965, vingt titres étaient de la plume de Dard ! Il officiait non seulement sous le nom de Langelaan (pour les sept romans), mais aussi sous des prête-noms et pseudonymes divers⁽¹⁹⁾. Notre ami était, décidément, un fou d'écriture – le seul à pouvoir soutenir cette cadence infernale ! Et Langelaan un heureux veinard...

Mr. CHASE : Ne vous plaignez pas : la série devait hélas s'interrompre, de sorte que l'auteur prodige fut perdu pour nous tous... sauf pour le Fleuve Noir.

Mr. GREENE : Heureux pays, où nous pouvions monter des mystifications littéraires au nez et à la barbe du fisc et des critiques !

CONCLUSION

Mr. CHASE : Je crois que cette fois, nous avons vidé notre sac. Quand je repense à tout cela, une chose me frappe : la solidité de notre entente, malgré les coups durs et nos petites rivalités. Tout comme le secret de notre collusion, cela tient du miracle.

Mr. GREENE : Hé bien ! Êtes-vous rassuré, à présent ? Vous ai-je convaincu que notre secret était bien gardé ?

Mr. CHASE : Comme tous les secrets, ils ne sont pas éternellement à l'abri de la perspicacité d'un chercheur...

Mr. GREENE : Vous n'y pensez pas ! Il lui faudrait faire en profondeur tout ce que nous avons esquissé ici : établir des similitudes thématiques et stylistiques entre nos deux œuvres (ce que nous avons dégagé n'est qu'un début !), examiner sur quels points nos biographies respectives se rencontrent, comment nous avons géré, à nous deux, le succès des Chase...

Mr. CHASE : Et qui le croirait ? Quel homme serait assez fou pour risquer sa tête sur une thèse hors de tous les sentiers culturels battus ? Cela provoquerait une levée de boucliers de la part de tous ceux qui vivent du "confort intellectuel", quels qu'ils soient...

Mr. GREENE : Là ! nous nous sommes compris. Buvons à présent.

Mr. CHASE : A quoi ?

MR GREENE : Aux œillères qui gouvernent le monde – et dont nous avons su tirer le plus grand profit.

Mr. CHASE : Et aussi au miracle de notre présence ici, à discuter autour de ce brandy – alors que nous sommes morts depuis si longtemps...

(Le soir tombe, les brumes du lac Léman enveloppent peu à peu nos deux auteurs. Quand elles se dissipent, ceux-ci ont disparu.)

RIDEAU

1^{er} septembre 2010.



1) Pratique courante à la Série Noire. Des écrivains américains comme Day Keene, Harry Whittington, Horace McCoy ou Martin Brett comprirrent eux aussi l'intérêt des traductions françaises et donnèrent à Marcel Duhamel tous leurs textes censurés, refusés par les éditeurs ou en attente de parution. L'édition originale de certains titres de ces auteurs est donc française ; il y en eut même (*Tas des visions !* de Harry Whittington, par exemple, ou encore *La Came à papa* de Martin Brett) qui ne parurent qu'en France !

2) Dans *Les Naufragés* (1935), écrit alors qu'il n'était qu'un jeune auteur désargenté, Greene dépeignait avec précision les opérations financières du grand capitaliste Krogh. Surtout, il montrait une connaissance étonnante des transferts de fonds illicites (un de ces transferts, décidé pour financer le lancement de la filiale américaine du groupe Krogh, fera basculer l'intrigue du roman).

3) Dont Greene fut l'amant de cœur ; il se servit également du couple formé par elle et son mari pour son livre *La Fin d'une liaison* (1951).

certain James Hadley Chase.

Mr. GREENE : Voilà ! D'ailleurs, dans la biographie qu'il me consacre, William J. West revient sur cet échange de bons procédés⁽¹²⁾... Et c'est ainsi que, main dans la main, nous avons marché tous deux vers le succès parisien. Mais Mauriac n'était qu'une carte parmi d'autres dans mon jeu de séduction du milieu littéraire français. N'oubliez pas que nous avons un autre atout, en la personne de Marcel Duhamel : lui aussi était à la tête d'un réseau d'auteurs et de critiques intéressant...

Mr. CHASE : Et c'est ce sacré Marcel Duhamel qui eut l'idée de génie : il fallait utiliser la notoriété du théâtre – média très en vogue à l'époque – pour faire parler de moi. Décliner l'œuvre de Chase en l'adaptant pour la scène, c'était simple, mais il fallait y penser.

Mr. GREENE : Or, Duhamel connaissait la personne idoine pour ce genre de travail. Et c'est par lui que nous allions rencontrer un des grands aficionados de Chase ; je parle de Frédéric Dard.

Mr. CHASE : Un gentil garçon. Il nous a rendu bien des services...

Mr. GREENE : Il était surtout désireux d'apprendre – et pour lui, le débutant un peu timide et complexé, Chase jouait en première division ! Dard était encore "en rodage" à ce moment-là, et désirait se faire un nom dans le milieu littéraire parisien. Il venait de quitter Lyon, après une carrière d'auteur et d'éditeur plutôt en dents de scie, mais dont il avait tiré une conclusion définitive : ce n'était pas en province qu'on réussissait. Il venait donc de s'installer en banlieue parisienne, avec femme et enfant, et cherchait à se pousser sur un maximum de scènes littéraires.

Mr. CHASE : Ce fut un excellent choix : ses ambitions égalaient les nôtres et son talent n'était pas discutable. Marcel Duhamel se chargea de négocier avec son éditeur ; au passage, il se réservait une part du gâteau en co-signant la première pièce, *Pas d'orchidées pour miss Blandish*.

13) A la suite de l'adaptation pour la scène que fit Dard de *La Neige était sale*, Simonon se montra irrité et blessant pour son jeune admirateur : il profita même de son inexpérience pour le dépouiller des droits sur l'adaptation cinématographique de la pièce ! Après cela, la brouille fut définitive entre les deux hommes.

14) Titre d'un roman de James Hadley Chase, publié directement en France en 1980.



Frédéric Dard et James Hadley Chase.

La pièce fut jouée en janvier 1950 et relança le succès du grand Guignol.

Mr. GREENE : Dard avait utilisé le masque d'Éliane Charles. Dieu sait pourquoi il tenait à se dissimuler, car il ne devait laisser passer le bout de l'oreille qu'en avril 1955, à sa deuxième adaptation de Chase, *La Chair de l'orchidée* : il la co-signa également avec Marcel Duhamel, mais de son vrai nom cette fois.

Mr. CHASE : Bien sûr, il restait en relation avec moi. Et très vite "notre" influence se fit sentir sur lui...

Mr. GREENE : Savez-vous quand je l'ai compris ? Lorsqu'il eut l'idée de piéger son ancienne idole Simonon (avec qui il s'était fâché)⁽¹³⁾ en lui proposant une adaptation de *Liberty-bar* par l'intermédiaire du jeune acteur Frédéric Valmain. Pendant ce temps, Dard restait dans la coulisse, soufflant à son prête-nom la conduite à tenir...

Mr. CHASE : Comme vous-même vous abritiez derrière moi ! Il avait beaucoup appris à notre

15) Voir notamment *Remets ton slip, gondolier !* (1976), où San-Antonio interromp un moment sa course-poursuite pour narrer une anecdote concernant James Hadley Chase (Fleuve Noir, 1976, pages 23-24) : « La dernière fois que j'ai bouffé avec lui, à table, il a brandi son couteau et m'a exclamé par-dessous sa belle moustache sorcelleuse : "Leu caoutaô !" Et il était vachement joyce, Hadley, de pouvoir enfin causer cette langue rébarbative pour lui [...] ! »

16) « A James Hadley Chase, avec tant d'admiration, et d'amitié. » Dédicace inscrite par Valmain à la page 7 de *La Mort en travestis*, Fayard, 1962.

contact, le "petit" Dard...

Mr. GREENE : Et c'est d'ailleurs sous la signature de Frédéric Valmain – qui prenait goût, lui aussi, à son statut de prête-nom – qu'il allait "nous" adapter pour la troisième fois : ce fut *Traquenards*, qu'il donna au théâtre Charles de Rochefort en 1956. Mais nous pouvions aller plus loin avec lui : car en montant son numéro de duettistes avec Valmain, Dard avait besoin d'établir l'image publique de son poulain, afin de lui donner de la crédibilité. A qui d'autre que vous, James Hadley Chase, pouvait-il demander : « *File-moi une couverture*⁽¹⁴⁾ », en proclamant Valmain grand écrivain ?

Mr. CHASE : En échange, Dard soignait notre propre image en se montrant pour ainsi dire à mon bras, louant mon talent, exhibant l'ami incomparable que j'étais et poussant la bonté jusqu'à me rendre hommage dans

17) Cf. *Slipstream : a Royal Air Force Anthology*, recueil d'articles et d'histoires de guerre publiées en 1946 par Eyre and Spottiswoode à l'époque où Graham Greene y travaillait. Le recueil avait été rassemblé par René Raymond (alias James Hadley Chase) et David Langdon (alias George Langelaan). A signaler que cette anthologie contient le seul écrit connu de René Raymond hors des Chase : la nouvelle "The Mirror in Room 22".

18) Pour s'en rendre compte, il suffit de reprendre son autobiographie Un nommé Langdon (1950, Robert Laffont), que Langelaan publia bien avant sa collaboration avec Dard. C'est un ouvrage besogneux au style terne, tout à fait dépourvu des qualités littéraires et de l'étonnante vivacité qu'on allait trouver, plus tard, dans *Les Nouvelles de l'Anti-Monde*, L'Indice à l'envers et dans les thrillers d'espionnage de la série "Agent secret".

Mr. CHASE : Oh ! pour ses activités, c'était simple : sous couvert d'expertise fiscale, il faisait tout simplement évaluer en Suisse les revenus qui échappaient ainsi au fisc anglais. Comment procédait ce charmant bonhomme ? A l'aide de son cabinet de consultation, la firme Roturman S.A., il faisait transiter cet argent dans des sociétés-écrans, en Suisse, et les réinvestissait ensuite dans diverses affaires. Et comme vous étiez vous-même dans le conseil d'administration de plusieurs de ces sociétés, vous récupériez une large part des réinvestissements...

Mr. GREENE : Une merveille de mécanisme digne de la réputation de précision de l'horlogerie suisse. Aussi n'ai-je pas tardé à mettre mes amis – dont vous ! – dans la confidence⁽⁶⁾. Après avoir partagé les revenus des Chase, voilà que nous partagions désormais notre conseiller fiscal ! De cette façon, une grande partie des droits de ce que nous avons écrit par la suite a été mis à l'abri du fisc en Suisse : alors que "nos" Chase filaient remplir les banques genevoises par la "filiale Roe", mes romans "officiels" suivants, *La Saison des pluies* et *Les Comédiens*, rejoignaient le mouvement, me permettant d'économiser pas mal d'argent sur tous les tableaux...

Mr. CHASE : ... et d'en perdre tout autant ! Franchement, Graham, que vous a-t-il pris de vous embarquer aveuglément dans une telle combine ? Surtout qu'il y avait déjà eu des alertes avec Tom Roe... Rappelez-vous la déconfiture de la Royal Victorian Sausage Company, cette entreprise absurde qu'on aurait crue sortie d'une de vos propres histoires ! Cet échec prévisible aurait dû nous inciter à la prudence...

Mr. GREENE : Vous ne voyez décidément que le mauvais côté des choses. Nous avons eu tout de même cinq années de tranquille prospérité ! Et puis quoi, tout le monde peut se tromper...

Mr. CHASE : Jamais je n'aurais dû vous écouter, jamais !

Mr. GREENE : Je dois avouer que j'aurais dû mieux me méfier de ce Tom Roe. Mais la combine

6) D'autres connaissances de Greene, dont Charles Chaplin et Noel Coward, furent initiées par Roe aux merveilleux secrets de l'évasion fiscale « à la suisse »...

qu'il avait montée me paraissait tellement solide, et l'homme si pondéré... J'ai eu confiance, voilà tout.

Mr. CHASE : Vous avez surtout voulu jouer à l'homme d'affaires avisé ! Tant pis pour vous. Tant pis pour moi aussi, qui vous ai écouté vanter la "sûreté" de ce type d'évasion fiscale... Et tant pis, surtout, pour Tom Roe, qui, à force de multiplier les affaires saugrenues, a fini par attirer l'attention des autorités suisses : il fut arrêté le 25 juillet 1965, donnant le signal des ennuis à venir... Vous voilà devenu subitement muet, dirait-on ? Parfait, je continue. Au départ, Roe ne tombait, si j'ose dire, que pour trafic de fausse monnaie – les policiers avaient trouvé cent mille dollars en faux billets dans sa voiture. Mais en passant ses affaires au peigne fin, ils n'ont pas manqué de buter sur un certain nombre de sociétés-écrans – et celles-ci s'avèrent des paravents à des activités plutôt louches. Car Tom Roe écoulait de la fausse monnaie pour le compte du monde du cinéma – Hollywood en particulier – mais aussi pour la Mafia. Alors, quand les autorités virent nos noms (et ceux d'autres célébrités) figurant au conseil d'administration de certaines de ces sociétés... Bref, tout semblait perdu, et l'honneur avec. Admettez que ce qui nous a sauvé tous les deux...

Mr. GREENE : Je vous l'accorde, mon cher : c'est vous.

Mr. CHASE : Dès l'arrestation de Tom Roe, sa femme m'a contacté : elle ne savait que faire et me demandait aide et conseils. A ce moment, nous étions tous les deux à Paris et j'ai pu vous alerter, à votre tour, de ce qui nous attendait...

Mr. GREENE : C'est-à-dire la catastrophe. Je n'étais pas au courant de tous les investissements de Roe, encore moins de ses liens avec la Mafia – les aurais-je sus, j'aurais immédiatement retiré mes billes. Quoi qu'il en soit, en le voyant impliqué à ce degré dans des affaires aussi louches, je suis tombé de très haut. Mais dans mon malheur, j'avais de la chance : vous m'aviez prévenu assez tôt pour que nous puissions sauver quelques meubles du désastre. C'est ainsi que le secret de notre association fut préservé et que

je pus continuer à toucher le revenu occulte que me procuraient les Chase. Mais pour le reste...

Mr. CHASE : Le fisc anglais détenait la preuve que nous pratiquions allégrement l'évasion fiscale ; il ne fallait pas attendre de mansuétude de sa part. En 1965, il saisit tous vos revenus éditoriaux et nous fûmes contraints de nous exiler pour éviter la prison. Nous n'avions plus qu'à faire nos valises et quitter la "mère Angleterre", sans retour. Je partis en Suisse, à Corseaux-sur-Vevey...

Mr. GREENE : Quant à moi, je m'installais en France, à Antibes⁽⁷⁾, et commençais de dissiper ma détestable image de fraudeur en invoquant un de mes innombrables besoins d'évasion, loin de la "prison" qu'était devenu mon pays. Je sais que, dans *Les Chemins de l'évasion*, je reviens sur ce départ avec des termes pour le moins ambigus⁽⁸⁾ ; mais vous noterez une fois de plus comme je parviens à dissimuler des faits faciles à déterrer !

Mr. CHASE : Je note. Mais je suis aussi satisfait d'avoir vu, à cette occasion, votre amour-propre un peu malmené.

Mr. GREENE : Oh, cela vous a coûté cher à vous aussi.

Mr. CHASE : C'est vrai. Et il s'en est fallu de peu pour que le secret de notre association ne soit découvert...

Mr. GREENE : Là-dessus, parlons d'autre chose, voulez-vous ?

ACTE III : BONJOUR LA FRANCE, OU LES RECETTES DU SUCCÈS

Mr. CHASE : Je vais tâcher de dissiper votre mauvaise humeur. Si je suis revenu sur l'affaire Tom

7) La vente des droits d'adaptation des *Comédiens* (qui fut filmé en 1967 par Peter Glenville, avec Richard Burton et Elizabeth Taylor) tomba à pic pour Greene : il utilisa aussitôt cet argent pour acheter son petit appartement du boulevard Pasteur, à Antibes.

8) « Ou'est-ce qui a pu me faire passer de la période de dépression à l'état de surexcitation dans lequel j'ai rédigé la plupart des nouvelles de *Pouvez-vous nous prêter votre mari ?* et commencé à travailler sur *Voyages avec ma tante ?* Je ne puis qu'y voir l'effet d'une décision difficile affectant ma vie privée, et aussi de mon départ de l'Angleterre en 1966, date à laquelle je me suis fixé de façon permanente en France. J'ai brûlé mes vaisseaux et à la lueur des flammes, je me suis remis à écrire un roman. » Graham Greene, *Les Chemins de l'évasion* (1980), Presses de la Cité, "Presses Pocket" (n°2697), 1987, p.285-286. L'affaire Tom Roe a le mérite d'éclairer ces phrases sibyllines, puisqu'on sait à présent quels "vaisseaux" brûla Greene en partant à Antibes...

Roe, ce n'est pas seulement pour le plaisir de vous river votre clou...

Mr. GREENE : Tiens donc ?

Mr. CHASE : Elle montre surtout que notre collaboration ne fut pas simplement littéraire, mais aussi financière. Les faits concernant nos problèmes d'évasion fiscale, bien que peu flatteurs, sont vérifiables ; un connaisseur un peu curieux peut s'en servir comme fer de lance pour dégager, au fur et à mesure, l'architecture si particulière de notre association...

Mr. GREENE : Allons bon ! Qu'est-ce qui vous inquiète, pour cette fois ?

Mr. CHASE : Il ne s'agit plus, cette fois, de simples comparaisons littéraires. Du fait que nous ayons partagé le même conseiller fiscal et profité des mêmes montages off-shore, tout montre que les liens qui nous unissent sont trop étroits, cette fois, pour être de simples coïncidences. Et cela lève le voile sur d'autres pratiques...

Mr. GREENE : Je vous vois venir : vous allez revenir sur la gestion de notre succès...

Mr. CHASE : Oui, et plus particulièrement en France. Car (l'épisode Tom Roe mis à part) la vérité m'oblige à dire que vous avez bien manœuvré, et que l'imprévu est entré dans votre plan comme s'il y avait été de tout temps. Donc, Chase rencontrant Outre-Manche un succès monstre, le public français était devenu l'objet de tous nos soins...

Mr. GREENE : Ne restait plus qu'à exploiter ce succès en le "bétonnant" au maximum, y compris sur le plan littéraire : plus de folies, plus de pseudos farfelus, mais une exploitation rigoureuse de "nos" recettes. Mais vous avez raison lorsque vous dites qu'au moment où j'ai commencé les Chase, j'étais loin d'imaginer toutes les possibilités, obsédé par la guerre et le besoin de gagner vite de l'argent. C'est l'intérêt de Marcel Duhamel (directeur d'une Série Noire fraîche éclosée) pour "notre" œuvre qui m'a donné à penser. En effet, dès 1944, Duhamel avait réussi à venir en Angleterre pour faire le plein des droits de traduction avant de lancer sa collection. Il revint en France avec, dans sa besace, ceux des

enquêtes de *Lemmy Caution* et de *Pas d'orchidées pour miss Blandish*. Chase et Peter Cheyney conquérant le pays de Descartes, pourquoi pas ? Cela ouvrait un marché important. Vous savez qu'après tant d'années passées à lutter pour ne pas tomber dans le besoin, j'avais pris l'habitude de faire feu de tout bois.

Mr. CHASE : Avec *Pas d'orchidées...*, on ne pouvait rêver meilleure allumette... traduit par Marcel Duhamel en personne, le livre cassa la baraque – à un tel point que le succès commercial qu'il avait obtenu en Angleterre (et Dieu sait qu'il fut grand !) nous parut soudain bien pâlot.

Mr. GREENE : Le flair de Duhamel avait payé, et je compris aussitôt tout l'intérêt d'une collaboration avec ce personnage. Chase était lancé, *Pas d'orchidées...* reconnu comme le mètre-étalon du polar noir en France : nous n'avions plus qu'à alimenter, à nous trois, le succès...

Mr. CHASE : A nous quatre.

Mr. GREENE : Pardon ?

MR CHASE : Vous m'avez fort bien entendu. Il ne faudrait pas compter pour rien la personne qui, en France, fut notre agent littéraire commun : M^{me} Bradley. Hé oui, il n'y a pas que notre conseiller fiscal que nous partageons... Et c'est un nouveau détail qui révèle notre collusion.

Mr. GREENE : Le plus important, peut-être. M^{me} Bradley était déjà mon agent littéraire en France, et je pus suffisamment apprécier ses qualités d'efficacité et de discrétion pour me décider à la mettre dans la confiance et à la convaincre de s'occuper de "vous". Ajoutez à cela une proximité géographique très pratique : elle habitait, à Paris, l'appartement au-dessus du mien ! Et comme vous veniez vous-même de vous installer dans la capitale française, nous pouvions donc nous voir régulièrement tous les trois, afin de discuter du business Greene-Chase. M^{me} Bradley était une perle⁽⁹⁾ : non seulement elle était capable de garder un secret aussi important que le nôtre, mais son aptitude à le protéger relevait

9) En fait, M^{me} Bradley était devenu un élément si essentiel à l'entreprise Greene/Chase que lorsqu'elle mourut, en 1983, Chase ne donna plus le moindre roman, ni en France ni ailleurs : ce maillon essentiel de l'entreprise ne devait pas être aisément remplaçable...

quasiment du miracle.

Mr. CHASE : N'oublions pas non plus que le succès des Chase générerait non seulement des droits d'auteurs importants – dont cette calme et compétente personne s'occupa mieux que tout autre – mais elle attirait également une foule de curieux. Au premier rang desquels : les journalistes.

Mr. GREENE : Or, il fallait à tout prix éviter les interviews de James Hadley Chase, sans quoi votre incompetence à parler de votre œuvre – et pour cause ! – eût dessillé les yeux des plus aveugles. Nous devions mettre un obstacle à la curiosité du quidam. Et, si l'interview était décidément inévitable, il fallait en contrôler au maximum les circonstances. Donc, en premier lieu, peaufiner votre image publique : un homme discret parlant mal le français, refusant de s'exprimer sur son œuvre, affirmant même détester le polar et n'écrire que pour l'argent.

Mr. CHASE : Et fuyant, terriblement fuyant. Souvenez-vous de l'anecdote que raconte Robert Deleuse : « Jean-Paul Kauffmann, journaliste au *Matin* de Paris, avait [obtenu non sans mal en novembre 78] rendez-vous avec Chase, au domicile de l'écrivain. Il s'y rend, sonne. L'épouse de René Brabazon Raymond l'accueille, le fait entrer, s'asseoir. Elle passe dans une autre pièce, probablement le bureau de James Hadley Chase, et en revient quelques minutes avec le roman de l'auteur. Dedicacé. Ce jour-là, Jean-Paul Kauffmann n'a rencontré ni René Brabazon Raymond, ni James Hadley Chase. Mais (pour les mauvaises langues) il peut toujours certifier qu'une épouse existe.⁽¹⁰⁾ »

Mr. GREENE : Il fallait décourager les journalistes, mais en même temps ne pas les rebuter, je voulais simplement que l'on parle de Chase sans l'approcher, comme d'un phénomène sulfureux...

Mr. CHASE : Succès de scandale, comme en Angleterre ?

Mr. GREENE : Succès de scandale. Et ça n'a pas raté. La critique de T. Narcejac dans *La Fin d'un bluff* est là pour le

10) Robert DELEUSE, *A la recherche de James Hadley Chase*, Presses de la Renaissance, "Les Essais", 1992, p.33.

prouver...

Mr. CHASE : Bon sang, vous teniez réellement à ce que je me fasse étriller des deux côtés de la Manche ! Je ne sais si votre sadisme secret y trouvait son compte, mais tout de même, vous auriez pu me faire profiter plus vite de votre réseau de critique littéraire en France : dès l'après-guerre, il était en place ! Cela m'aurait épargné bien des bastonnades...

Mr. GREENE : ...au cours desquelles seul votre amour-propre fut blessé. On s'en remet vite, si on a la peau dure. Mais quand vous dites que je n'ai pensé qu'à moi, vous êtes injuste : cette critique littéraire, j'avais l'espoir de me la concilier, pour mes œuvres d'abord, mais aussi, à plus long terme, pour les "vôtres". Je vous l'ai dit et redit : je tenais à ce que l'on parle de "vous" en France, puisque les Chase marchaient du tonnerre là-bas. Mais sans relais critique, sans journalistes pour vous débusquer, sans littéraires pour faire l'exégèse de votre œuvre, un succès, cela s'épuise, et maintenant que j'entrevois toutes les possibilités de notre association, je tenais à ce que celui-ci soit durable.

Mr. CHASE : Comment y parvenir ?

Mr. GREENE : Il en est de la critique parisienne comme de tout groupe professionnel en France : fortement centralisée, et constituée en un réseau tenu par quelques hommes clés. Obtenir le soutien de ces hommes-là, c'était donner à l'œuvre de Chase un bon succès critique, en même temps que l'assurance d'être protégé par le "système" en cas de soupçons malavisés sur notre activité. Mais "nos" Chase venaient à peine de débarquer en France, et si le roman policier rencontrait un gros succès populaire, la critique française faisait encore la fine bouche. La conquérir demandait du temps ; comprendre comment le réseau parisien fonctionnait ; déceler les diverses zones d'influence – bref, s'imprégner de la "loi du milieu".

Mr. CHASE : Voilà pourquoi vous n'avez pas immédiatement joué sur les deux tableaux. Vous avez d'abord assuré le succès de vos livres "officiels" là-bas, en vous liant avec certains critiques ou romanciers influents, et en premier lieu François Mauriac. Or vous partagiez avec lui, outre la



Graham Greene et François Mauriac.

foi catholique et une fascination pour le problème du Mal, cette volonté ambiguë d'être un "homme de réseau" : sous ses airs de provincial bordelais "monté" à la capitale, Mauriac était en fait le plus brillant fleuron de la vie parisienne, avait ses entrées partout, bref – comme l'affirmait le féroce André Ribaud – « avec la parade de l'ascétique, ne manquait pas un souper, pas un théâtre, pas un honneur⁽¹¹⁾ ». Il écrivait dans les plus prestigieux journaux de l'époque : *La Table Ronde*, *L'Express*, *Le Figaro*, et son "bloc-notes" était suivi par des centaines de milliers de lecteurs. Obtenir l'appui d'un Mauriac, c'était donc s'assurer le contrôle du réseau critique parisien, jusque dans ses coteries les plus fermées. Mais vous aviez assez soupesé le personnage pour savoir que, malgré toute l'admiration littéraire qu'il avait pour vous, il ne lâcherait rien sans contrepartie.

Mr. GREENE : C'est pourquoi je lui ai proposé d'introduire ses livres en Angleterre, profitant de ce que j'étais encore éditeur adjoint chez Eyre and Spottiswoode ; ces derniers "récupèrent" les romans de Mauriac et je me servis de toutes mes relations littéraires et journalistiques pour que ces œuvres eussent un succès critique dont il m'était redevable. Je réussis même à faire venir Mauriac à Londres et

11) André RIBAUD, *Le Roi, chronique de la Cour*, Julliard, 1962, p.83. Il s'agit d'une description à la manière de Saint-Simon du général de Gaulle et de son entourage, vus sous le prisme parodique du Roi-Soleil et de sa cour (le Prince de Bré désigne Michel Debré, et Mauriac est appelé... le cardinal Mauriac, cette chronique était très suivie des lecteurs du *Canard enchaîné* des années soixante.

à organiser une réception pour lui – ce qui, en ces temps de pénurie, tenait du miracle !

Mr. CHASE : En introduisant Mauriac en Angleterre, vous lui redonnez, en somme, l'éclat de la nouveauté : il retrouvait, dans un pays différent, les succès commerciaux et critiques de sa jeunesse...

Mr. GREENE : Après cela, il ne pouvait plus me refuser son appui : il préfaça *La Puissance et la Gloire* dès 1945, et, fort de cette introduction puissante, mon roman a été en France le premier de mes best-sellers. Surtout, il me présenta à nombre de ses connaissances, me faisant bénéficier de ses appuis critiques et éditoriaux : ils me furent des débouchés précieux lorsque je voulus non seulement publier mes livres en France, mais aussi mettre en valeur les auteurs auxquels je tenais le plus...

Mr. CHASE : Parmi lesquels un

12) « Greene réussit à convaincre François Mauriac de permettre que ses œuvres fussent publiées en traduction anglaise par Eyre et Spottiswoode. En échange, Paris en apprit beaucoup plus sur les auteurs anglais contemporains de thrillers, dont Greene faisait la promotion avec enthousiasme. Il était peut-être plus proche alors de James Hadley Chase et le présenta à son propre agent parisien, lequel s'occupa très vite de la publication de livres de Chase. Ce fut une association qui tint solidement durant les années soixante-dix ; en conséquence, Chase devint un auteur aussi connu en France que Graham Greene... » (William J. WEST, *The Quest for Graham Greene*, New York, St. Martin's Press, 1998, p.120.) « Cette atmosphère de police et de crime, ces bas-fonds où une faune s'entredévore, où le gibier est traqué, mais où chacun à son tour devient chasseur, tout ce qui constitue le monde greenéen ne correspond pas pour moi à une réalité observée : c'est une transposition cinématographique de la vie qui me toucherait peu si elle n'était en prise directe avec l'éternité. Ce que je trouve d'authentique dans les romans de Greene, c'est la Grâce. Son actualité consiste à être inactuel. Graham Greene aura fait déboucher le film policier et le roman de série noire sur une vérité que le monde ne connaît pas. Voilà sa grandeur. » Dit François Mauriac dans sa préface à l'étude sur G. Greene dans les "Classiques du XX^e siècle". (1967)